

## Veillée pascale 2019

On vient de l'entendre, la foi dans la Résurrection de Jésus n'est pas facile, elle est loin d'être immédiate.

Comme les femmes et Pierre au tombeau, en cette nuit du samedi, nous sommes encore enveloppés de l'obscurité de la veille, celle du Vendredi Saint, nuit d'échec et de souffrance, nuit du doute radical.

Le jour de Pâques, les Evangiles se gardent bien de montrer une foi facile et immédiate.

D'abord, il n'est pas facile de recevoir le témoignage de personnes qui attestent de quelque chose dont nous n'avons pas été les témoins.

Regardez le jugement des apôtres envers les femmes : « ces propos leur semblèrent délirants ».

Ensuite, lorsque Pierre se rend lui-même au tombeau, c'est l'étonnement qui habite son cœur.

La nuit de Pâques, cette nuit, c'est une absence qui est manifestée, rien d'autre qu'une absence, un manque.

Il en est ainsi depuis cette nuit-là : nous croyons en quelqu'un qui est absent.

Ne nous sont donnés de lui que des signes, des traces, et des paroles.

Et ces paroles, ne sont même pas les siennes, ce sont celles de quelques témoins, guère pris au sérieux par ses plus proches disciples, les apôtres.

Toute la Bible n'est construite que sur cela, les hauts faits d'un absent.

Après que Dieu ait créé le monde, les animaux, et nous les êtres humains, que fait-il ? Il s'absente.

C'est le 7<sup>ème</sup> jour, le jour du sabbat, le jour où Dieu se repose.

Or, nous sommes toujours dans le 7<sup>ème</sup> jour : Dieu s'est absenté, Dieu se repose, l'homme est laissé à lui-même.

Attention, l'erreur serait de penser que Dieu se serait désintéressé de ce qu'il avait créé ; non, il a créé un monde et des êtres vivants en les dotant de tout ce qu'il leur faut pour qu'ils vivent, qu'ils choisissent, qu'ils agissent.

Dieu nous fait adultes ; votre baptême va le montrer dans quelques instants : vous devenez pleinement chrétiens, adultes dans la foi, citoyens de plein droit de l'Eglise qui compte autant sur vous que vous pouvez compter sur elle.

Depuis la création, nous demeurons dans le 7<sup>ème</sup> jour, et cependant, nous sommes tournés vers le 8<sup>ème</sup> jour, le jour de l'éternité, celui de l'avènement du Royaume.

Cette attente, elle ne se passe pas à fermer les yeux et à tendre les mains, tout au contraire, notre attente consiste à ouvrir pleinement nos yeux, à agir de nos mains, à voir les signes et les traces du Seigneur dans le monde et dans nos vies.

Regardez, lorsque Dieu vient vers Moïse, c'est par des signes, un buisson qui brûle sans se consumer, une nuée lumineuse qui guide le peuple à travers le désert, cet événement hors du commun qui permet au peuple d'échapper à Pharaon, un événement dans lequel le peuple reconnaît un signe de Dieu.

Notre vie chrétienne, ne nous y trompons pas, sera toujours inscrite sous ce même signe : l'absence de Celui auquel nous croyons.

Bien entendu qu'il y a des signes ; bien entendu que des croyants nous parlent de Jésus Christ ; bien entendu que nous pouvons éprouver quelque chose d'une présence, d'un appel, au plus intime de notre cœur.

Mais, des signes, toujours des signes, jamais cette présence radicale, effective, qui viendrait nous dire, c'est vrai, j'ai raison, je suis certain de ne pas me tromper.

L'Évangile de cette nuit se termine par l'étonnement de Pierre ; pourquoi ne pas y entendre l'appel à un autre étonnement, un étonnement positif, heureux, celui qui nous saisit de voir, quoi que l'on en dise, tant et tant de personnes, jeunes et adultes, mettre leurs pas dans ceux de Jésus Christ, vous les catéchumènes qui recevez les sacrements de la vie chrétienne.

Oui, ce sont des sacrements que vous recevez, c'est-à-dire des signes : de l'eau, de l'huile parfumée, une lumière, un vêtement blanc... des choses bien simples, presque ordinaires, et pourtant signes et présence de celui qui demeure absent.

Nous allons aussi communier au corps et au sang du Ressuscité, signes, sacrements, présence réelle affirmons-nous, mais seule la foi nous le fait reconnaître et affirmer.

Lorsque l'hostie sera présentée à vos yeux, un seul mot suffira, celui de la foi, celui de la reconnaissance d'une présence qui se dit dans l'absence, ce mot, nous le savons tous, c'est : Amen.

Le tombeau vide de la nuit de Pâques, les linges posés à côté, l'absence... voici ce que nous célébrons et ce qui explique notre présence, ici, ce soir.

Etonnement d'engager sa vie sur si peu ; et pourtant, critique radicale d'une société qui nous conduit à ne jamais supporter le manque, l'incomplétude, le hasard, l'à peu près de bien de nos vies et nos paroles.

Regardez la cathédrale : dans une logique rationnelle, que de vide, que d'espace non occupé... ces voutes, des volumes immenses.

Mais ils nous disent que notre vie est plus grande que ce que nous pouvons mesurer, évaluer.

La grandeur de l'homme lui échappe ; la beauté d'une cathédrale le révèle plus que tout.

C'est aussi cela qui s'est exprimé depuis lundi, depuis l'incendie qui a ravagé Notre-Dame de Paris : on veut que demeurent ces signes qui disent la grandeur de Dieu et la grandeur de chaque vie humaine.

La nuit de Pâques, l'absence de Celui qui nous rassemble, est une formidable source de liberté.

La mort n'a pas le dernier mot, le tombeau est vide, ce n'est pas en lui que naît notre foi, ce n'est pas dans un tombeau qu'elle peut vivre et se développer.

Puisque le tombeau est vide, c'est dehors qu'il faut aller, en Galilée comme le dirent aux femmes les hommes vêtus de blanc.

Laissons toujours mourir en nous, dans le monde, la mort, la tristesse, la critique, le jugement, vivons, vivez !

Pascal Wintzer  
Archevêque de Poitiers  
Cathédrale de Poitiers  
20 avril 2019